
La chronique de MiF Expo- le salon du made in France

A MIF Expo, suivez le fil...de lin

Le lin sera certainement un sujet de conversation dans les allées de MIF Expo 2019, qui ouvrira ses portes le 8 novembre au parc des expositions de Paris. Le lin textile n'est pas pourtant une grande nouveauté, puisque l'humanité l'utilise depuis la plus haute antiquité, comme en témoignent les momies égyptiennes. Une petite révolution se prépare néanmoins: la reconstitution d'une filière capable de produire du textile de lin complètement en France, de la plante au T-shirt.

Ce ne serait qu'un juste retour des choses : le lin est une plante traditionnelle des terroirs du Nord de la France, de la Normandie au Nord et au Pas-de-Calais (et plus loin Belgique, Pays-Bas, pays baltes...), au point que sur 90.000 hectares 6500 agriculteurs produisent les trois quarts du lin de qualité textile (à distinguer du lin oléagineux) mondial. Malheureusement, une fois teillé (teillage: séparation de la tige et de la fibre), le produit de nos campagnes se fait la malle (en containers) pour la Chine, où les industriels filent et tissent près de 90% du lin de la planète. Autant dire que la France, qui fournit l'essentiel de la matière première, laisse « filer » -au propre comme au figuré- en Asie une grande part de la valeur ajoutée et les emplois qui vont avec, sans compter avec le déficit écologique : à la différence du coton qui consomme des quantités astronomiques de pesticides et d'eau, le lin n'a besoin ni d'irrigation, ni de chimie.

La mondialisation, très précoce dans le textile, puisque les accords multifibres se sont succédés à partir des années 1970, avait eu raison de la cinquantaine de filatures spécialisées que comptait l'Hexagone. Seules quelques unités en Italie, en Espagne et en Pologne maintiennent encore cette activité en Europe.

Mais quelques irréductibles entreprises organisent la résistance à la désindustrialisation. Elles ont pour nom Emmanuel Lang, Safilin ou Tissages de France et partagent l'ambition de réimplanter des unités de filature. L'industriel le plus avancé semble être Pierre Schmitt, ex-cadre de la firme mythique DMC disparue en 2009.

Depuis le début octobre, il fait installer à Hirsingue (Haut-Rhin), dans l'usine Emmanuel

Lang, une ligne de machines destinées à filer, puis tisser le lin acheté à la coopérative normande de teillage Terre de Lin. Objectif : 150 tonnes par an, démarrage début janvier. Son procédé de filage « à sec », devrait lui permettre de fabriquer des jeans et d'attaquer un marché de masse (63 millions de paires vendues en France chaque année). L'investissement n'est pas mince, alors que l'Etat a abdiqué toute ambition dans cette filière. : 5 millions d'euros, qu'il faut réunir, alors que les banques font assaut de frilosité. Pierre Schmitt pense qu'en maîtrisant la distribution avec la vente par Internet et sa marque « Matières françaises », déjà en boutiques, il pourra intégrer le surcoût de la production en France.

La démarche du collectif LinPossible est parallèle. Plusieurs marques, parmi lesquelles le Slip français, 1083 (jeans) ou Splice, mais aussi Terre de Lin et l'association Lin et Chanvre Bio se regroupent dans le but de réunir une masse suffisante de commandes pour justifier la réimplantation de filatures dans l'Hexagone. « *On peut démarrer avec 200 tonnes* », estime Marion Lacaux, patronne de Splice. Mais il faudrait que les marques et les distributeurs intègrent dès à présent le surcoût estimé à 100% d'une production de fil de lin tricolore. « *Cela représente un effort d'environ 2 euros pour un T-shirt* », explique la jeune créatrice.

Trois industriels sont donc susceptibles de produire du fil en France. Emmanuel Lang en Alsace avec une procédé « au sec » (pour la toile de jean), Safilin à Armentières au mouillé (pour les tissus fins) et Tissages de France à Romans selon une méthode « open-end (proche du coton). A quelle échéance ? C'est la masse de commandes venues des consommateurs qui devrait en décider. Thomas Huriez de 1083 se veut prudent : « *réunir les marques de mode, les convaincre d'adapter leurs prix, cela prendra un certain temps* »... Pas trop, espérons-le.